

## Chapitre 24

### A la recherche du fruit

(Marc 11.1–26)

Dans le récit rapporté par Marc, c'est dimanche. Jésus n'a plus que six jours à vivre sur la planète terre. Le passage qui s'étend de Marc 11.1 à Marc 15.47 raconte l'histoire de la dernière semaine de vie terrestre du Seigneur Jésus-Christ.

**Jésus déclare être le roi d'Israël et l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament** (11.1–11).

Que s'est-il passé exactement? Jésus avait-il secrètement pris des dispositions pour louer un ânon? Ou a-t-il fait usage d'une connaissance surnaturelle que le Père lui a donnée pour savoir que Dieu avait demandé à un croyant du village de tenir un ânon à sa disposition? Toujours est-il que le **dimanche**, les disciples sont envoyés dans le village tout proche (11.2)) où ils trouveront un ânon qu'ils doivent amener à Jésus. Si quelqu'un les interroge sur ce qu'ils font, ils devront simplement répondre: « *Le Seigneur en a besoin* » (11.3). Jésus le rendra. Les choses se passent exactement comme le Seigneur les a annoncées (11.4–6). Les disciples mettent leurs vêtements sur l'animal (11.7a); Jésus monte sur l'ânon et fait son entrée dans la ville. Sur le parcours beaucoup de gens étendent des vêtements et des branches de palmier sur le chemin (11.7b–8). La foule crie «Hosanna!» ce qui signifie littéralement: «Sauve, s'il te plaît!» mais a pris le sens de «Dieu soit loué!» La multitude sur le bord de la route exprime sa conviction que Jésus vient au nom de

Dieu, qu'il établit le royaume de Dieu, qu'il est le fils de David promis (11.9–10). Le Seigneur arrive au temple et contemple ce qui se passe dans les environs de la Maison de Dieu (11.11). Les alentours étaient utilisés par de nombreux commerçants qui avaient dressé leurs étals et vendaient leurs biens; ils profitaient de la proximité du lieu saint et de la foule qu'il attirait. Jésus n'intervient pas. Il observe avant d'agir. Il se contente ce jour-là de faire savoir publiquement qu'il est à Jérusalem (11.11).

**Jésus constate qu'Israël ne porte pas de fruit pour Dieu** (11.12–14). Le temple était au cœur de la vie religieuse de la nation. Le **lundi** matin, en se rendant au temple, Jésus, qui a faim, passe devant un figuier couvert de feuilles. Ce n'est pas la saison des figues, mais l'arbre est tellement vert qu'il donne l'impression d'être aussi rempli de fruits! Ce n'est qu'une apparence trompeuse, et Jésus maudit le figuier.

C'est un récit étrange et surprenant qu'il faut prendre pour une parabole mimée. Jésus approche du temple. Israël se vantait beaucoup à cause de sa vie religieuse. Vu de l'extérieur le peuple était comme un arbre abondamment couvert de feuilles; Israël prétend être le peuple de Dieu chargé d'être son représentant dans le monde. En réalité, Jésus sait qu'il ne trouvera aucun fruit parmi le peuple. Malgré tous les discours religieux des chefs, ce n'est qu'un vernis de piété qui cache la stérilité spirituelle du peuple.

Jésus accomplit ce miracle et maudit le figuier à l'intention de ses disciples, car il veut leur faire comprendre qu'une religion d'apparence qui ne porte aucun fruit pour Dieu s'expose à sa malédiction.

**Jésus purifie le temple.** Il avait déjà accompli ce geste environ trois ans plus tôt. La veille, il était entré dans le temple. Le lundi matin, il sait ce qu'il doit faire. Il chasse par la violence les commerçants qui avaient transformé la Maison de Dieu en marché (11.15–16). Il pouvait alors encore compter sur le soutien du peuple qui le considérait comme le Messie d'Israël, et donc faire dans le temple ce qu'il voulait. Il expliqua que le centre de la vie religieuse du

peuple ne devait pas être un lieu de corruption et de marchandages, mais redevienne une maison de prière (11.17).

On aurait pu s'attendre à ce que les chefs religieux se réjouissent de voir le temple purifié de la sorte! Pas du tout. Ce fut cette action de Jésus qui les incita à redoubler d'efforts pour l'arrêter et se débarrasser de lui une bonne fois pour toutes (11.18). Au terme de cette journée bien remplie, Jésus sort de la ville, évitant ainsi d'être arrêté par les chefs de la nation juive. Il était effectivement plus difficile de l'arrêter au milieu des pèlerins qui campaient autour de Jérusalem. L'Évangile de Jean précise qu'il logeait dans une maison à Béthanie. Là il était en sécurité, car les autorités religieuses ne pouvaient pas se saisir de lui.

Le lendemain, **mardi**, Jésus retourne en ville; les disciples ne manquent pas de remarquer «*le figuier séché*» (11.20–21). Jésus saisit l'occasion pour enseigner quelques leçons précieuses au sujet de la foi.

1. **S'accrocher à la fidélité de Dieu.** Le verset 22 est parfois traduit: «*Ayez foi en Dieu*». Certaines Bibles indiquent en note: «*la foi de Dieu*». La traduction littérale donne: «*Ayez (ou saisissez) la foi (ou la fidélité) de Dieu.*» On pourrait donc traduire: «*Tenez-vous à la fidélité de Dieu.*» Ces différentes traductions reviennent en fait au même. Avoir foi en Dieu équivaut à compter sur la fidélité de Dieu. Mais il me semble que la traduction que je propose exprime mieux ce que Jésus cherche à communiquer à ses disciples. La foi ne consiste pas à mettre en évidence une sorte de vertu inhérente à notre nature. Les gens disent souvent: «*Vous devez avoir la foi*». Dans un certain sens, ils ont raison. Mais c'est comme si nous pouvions produire par nous-mêmes cette vertu particulière. Non, la foi n'est pas quelque chose qui se trouve naturellement en nous, qu'il nous suffirait simplement d'extérioriser. Avoir la foi, c'est croire que Dieu est fidèle, qu'il tiendra parole, que nous pouvons nous appuyer sans réserve sur ce qu'il a promis. Avoir la foi, c'est donc nous fier à la fiabilité et à la fidélité de Dieu.

2. **Prier dans les limites de notre assurance.** Le verset 23 est très important. Examinons-le de plus près. Il comporte la conjonction «si».

La moitié de l'Église semble ignorer Marc 11.23, et l'autre moitié se méprend sur le sens de ce verset et le considère comme l'indication d'une technique qui nous permettrait d'obtenir n'importe quoi de Dieu.

Ce verset ne nous permet pas de revendiquer quoi que ce soit. Même ceux qui le prétendent ne peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent. Ils sont incapables de produire une résurrection ou de créer le nouveau ciel et la nouvelle terre. Ils n'ont jamais réussi à satisfaire tous leurs désirs ni immédiatement ni même plus tard. Les slogans «précisez et revendiquez», «réclamez», «pensez fortement» tordent le sens de ce verset. Bien compris, ce verset n'a jamais promis ce que certains veulent en tirer.

Ce que Marc 11.23 dit est: «Si...». *«Si quelqu'un dit à cette montagne: Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé».* Le petit mot «si» est très important. **Si** quelqu'un est capable de dire «déplace-toi» et s'il ne doute pas.

A certains moments de notre vie, nous savons intuitivement quelle est la volonté de Dieu et nous pouvons donc prier pour des sujets particuliers avec une grande confiance. Mais ce n'est pas toujours le cas. Toute prière ne s'appuie pas sur cette assurance inébranlable. Nous prions généralement sans la connaissance parfaite et totale de la volonté de Dieu. Mais **si** nous sommes en mesure de prier avec une confiance absolue en l'accomplissement de notre requête, Dieu nous exaucera.